

# HipHop4Life

Une histoire en mouvement  
par Niko Noki

**DOSSIER DE PRESSE**



Du 10 juillet 2026  
au 31 janvier 2027

Centre d'exposition  
du Château

VILLE DE   
**TOURS**

Découvrez toutes les actualités en ligne et sur les réseaux



[musees.tours.fr](https://musees.tours.fr)

# Rencontre PRESSE

Sur rendez-vous du lundi 6 au jeudi 9 juillet  
lors du montage > Niko Noki : 06 71 63 84 97

# VERNISSAGE

Jeudi 9 juillet - 17h



## Contacts Presse

### Commissaire de l'exposition

Niko Noki

[nikonoki@hotmail.com](mailto:nikonoki@hotmail.com)

06 71 63 84 97

### Ville de Tours

Attaché de presse

Clément Hebral

[c.hebral@ville-tours.fr](mailto:c.hebral@ville-tours.fr)

06 40 21 46 93

### Centre d'exposition

Audrey Escande

[a.escande@ville-tours.fr](mailto:a.escande@ville-tours.fr)

02 42 88 05 72

# Sommaire

## **Présentation**

p. 4 | Communiqué de presse

## **Parcours de l'exposition**

p. 5 | Du Bronx à Paris : le choc du New York City Rap Tour

p. 6 | Le breaking : le corps comme langage

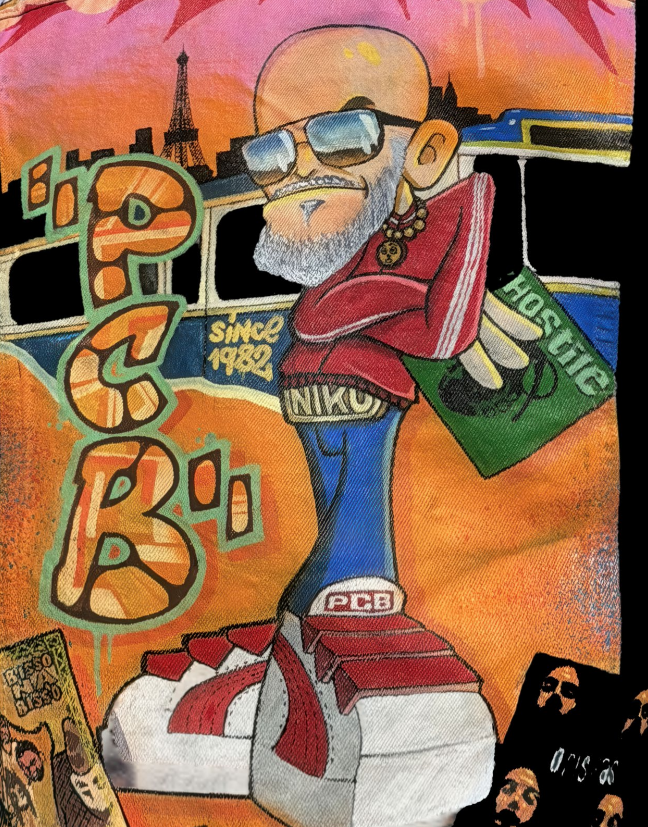
p. 7 | Le graffiti : écrire sa présence

p. 8 | La musique : le sample comme méthode

p. 9 | Mode, style et mode de vie

p. 10-12 | Visuels presse

p. 13 | Informations pratiques



# HipHop4Life

Une histoire en mouvement  
par Niko Noki

10 juillet 2026 - 31 janvier 2027

## Communiqué

Le hip-hop naît dans le Bronx à New York au début des années 1970. Avec peu de moyens mais une grande créativité, une génération invente une nouvelle manière de s'exprimer : DJing, breaking, graffiti et rap deviennent les piliers d'une culture en construction.

Comme un sample, le hip-hop se compose de fragments empruntés, transformés et réinventés. Une boucle qui assemble influences musicales, artistiques et sociales pour créer quelque chose de nouveau.

En 1982, l'arrivée en France du New York City Rap Tour marque un moment fondateur. Devant son poste de télévision, un jeune Parisien découvre cette culture en pleine naissance : Niko Noki. Danseur puis compositeur et beatmaker, il deviendra l'un des témoins et acteurs majeurs de son développement en France.

Cette exposition retrace plus de quarante ans d'histoire du hip-hop : des rues de New York aux scènes internationales, des premiers battles aux Jeux olympiques.

Elle met en avant une dynamique collective et participative à travers des archives rares, des objets emblématiques et des dispositifs immersifs, elle interroge l'héritage et l'avenir d'un mouvement devenu un véritable fait social total, à la croisée de l'art, de l'histoire et des mutations urbaines.

# Parcours DE L'EXPOSITION

## Du Bronx à Paris : le choc du New York City Rap Tour

Le Hip Hop n'apparaît pas comme un bloc. Il émerge dans un contexte de crise économique, de tensions sociales, de pauvreté, de créativité adolescente et de réappropriation de l'espace public. À New York, dans les années 1970, DJs, danseurs, graffeurs et MCs inventent peu à peu de nouvelles manières de faire groupe, de se mesurer, de se montrer et d'exister.

Son histoire est celle d'une circulation : des block parties du Bronx aux radios libres, des terrains vagues aux plateaux de télévision, des Halles aux studios d'enregistrement, jusqu'aux musées et aux Jeux olympiques.

Le 21 novembre 1982, cette culture traverse l'Atlantique avec le New York City Rap Tour, événement fondateur pour le Hip Hop en France. Pour la première fois, le public découvre sur une même scène les différentes disciplines du mouvement. Pour beaucoup de jeunes, le choc est immédiat. Quelque chose devient soudain visible, donc possible.

À travers cette chronologie se dessine également le parcours de Niko Noki. Comme de nombreux jeunes de sa génération, il découvre alors une culture en pleine naissance. Quelques mois plus tard, il rejoint les premiers cercles Hip Hop français et participe à son développement. Son histoire devient le fil conducteur de cette exposition, témoignant de l'évolution d'une culture qui, depuis plus de quarante ans, continue de se réinventer et de se transmettre

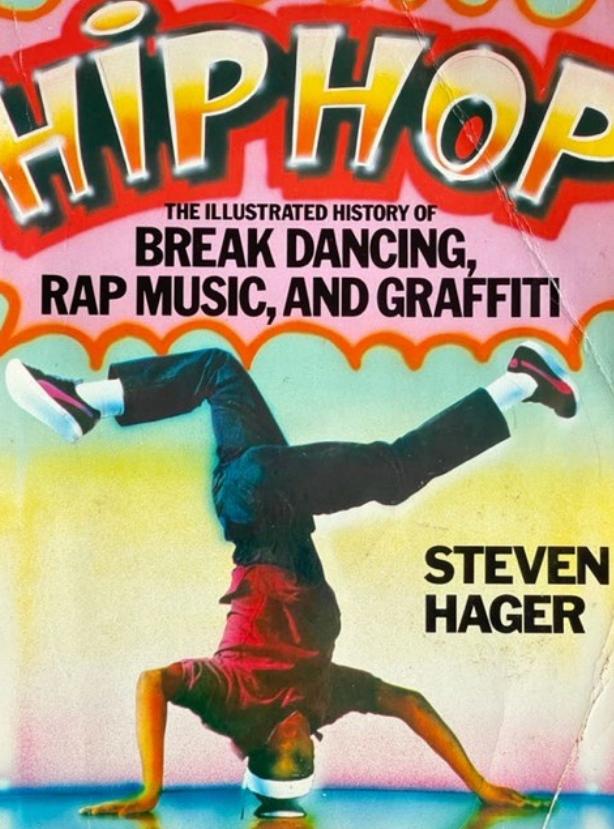
### LE NEW YORK CITY RAP TOUR - (1982) - LE CHOC FONDATEUR

En novembre 1982, la tournée New York City Rap Tour arrive en France et marque un moment fondateur pour la diffusion du Hip Hop en Europe. Organisée notamment par la radio Europe 1 et initiée par le journaliste Bernard Zekri, elle présente pour la première fois sur une même scène les différentes disciplines de la culture Hip Hop.

Le spectacle réunit plusieurs figures majeures venues de New York : *DJ Afrika Bambaataa*, *DJ Grand Mixer DXT*, les danseurs du *Rock Steady Crew*, ainsi que des artistes graffiti comme *Futura 2000*, *Dondi White* et *Phase 2*.

La tournée est relayée par les médias et notamment par l'animateur Alain Maneval dans son émission TV *Mégahertz*, contribuant à faire connaître cette nouvelle culture à un public plus large.

Pour de nombreux jeunes devant leur télévision ce soir-là, l'événement agit comme un déclencheur.



## Le breaking : le corps comme langage

Au début des années 1980, le breaking devient en France l'une des formes les plus visibles du Hip Hop. Dans la rue, sur les places, dans les halls, les clubs ou les MJC, les danseurs se rassemblent en cercle pour improviser, observer, se défier et transmettre. Le corps devient à la fois langage, signature et moyen de reconnaissance.

Le breaking repose sur l'inventivité, la répétition, le style et le regard des autres. On apprend d'abord en regardant, puis en essayant, en ratant, en recommençant. Le cercle n'est pas seulement un espace de performance : c'est un lieu de sociabilité, de hiérarchie, d'émulation et de transmission.

Niko Noki appartient à cette première génération de B-boys français. Avec les Paris City Breakers, aux côtés de Solo, Willy, Scalp ou Franck, il participe à la diffusion du breaking à travers les spectacles, les battles et l'émission télévisée H.I.P H.O.P. Ses voyages en Italie contribuent aussi à faire circuler gestes, techniques et styles bien au-delà de Paris.

Quarante ans plus tard, cette danse née dans la rue est devenue discipline internationale, jusqu'à son entrée aux Jeux olympiques. Mais malgré sa mise en spectacle et sa récupération commerciale, le breaking reste d'abord une contre-culture underground, née du cercle, du défi, du style et d'une énergie de rue que l'institution ne peut pas absorber entièrement.



## Le graffiti : écrire sa présence

**Le graffiti est l'une des premières formes visuelles du Hip Hop. Plus qu'une signature, il est une manière d'exister dans la ville, d'occuper l'espace et d'affirmer une identité.**

Avant d'être appelé « graffiti », ce mouvement s'est d'abord pensé comme du writing. On laisse une trace sur le mur comme l'auteur la laisse sur le papier. Beaucoup situent ses premières formes modernes à Philadelphie, avec des figures comme Cornbread, avant son développement spectaculaire à New York. Le mot « graffiti », largement repris par les médias, a souvent été contesté de l'intérieur. Le pionnier Phase 2 parlait même du « G-Word », comme on dirait breakdance au lieu de breaking ou bboying.

En France, le writing devient très tôt l'une des expressions majeures du Hip Hop. À Paris, le Terrain vague de La Chapelle joue un rôle central. D'abord lieu d'expression pour les tagueurs et les graffeurs, il attire rapidement tous les passionnés de cette culture : JayOne, les BBC, Mode2, Bando, Colt, mais aussi les B-boys, les Fly girls et les amateurs de musique.

Grâce à plusieurs block parties où Dee Nasty est aux platines, La Chapelle devient plus qu'un spot de peinture : un lieu de rencontre, d'émulation et de transmission. Comme les Halles pour la danse, ce terrain vague montre comment le hip-hop s'est construit en France à partir de lieux ouverts, de circulations et d'appropriations collectives.





## La musique : le sample comme méthode

**Le Hip Hop s'est d'abord diffusé dans l'espace public par le son.**

**Dans les années 1970 et 1980, le ghettoblaster, ou boombox, rend la musique mobile, collective et visible : on écoute fort, on danse, on se rassemble. La rue devient un lieu de diffusion, de sociabilité et de création...**

Puis les outils changent. À la fin des années 1980 et au début des années 1990, les producteurs passent des platines aux premières machines : Atari ST, séquenceurs, samplers, puis MPC. Le son se découpe, se rejoue, se recompose. Le sample n'est pas seulement une technique : il devient une méthode de création, une façon de penser la musique à partir de fragments transformés.

Après la danse, Niko Noki passe du cercle au studio. Il découvre les séquenceurs, les samplers, la MPC 3000, et retrouve dans les machines la même logique que dans le breaking : observer, expérimenter, assembler, inventer son style.

Avec Passi, Bisso Na Bisso, Singuila ou Orishas, dont le parcours sera couronné par un Latin Grammy Award, il participe à l'ouverture du Hip Hop français vers d'autres diasporas, d'autres langues et d'autres scènes. Son travail se prolonge ensuite dans la composition pour le cinéma et la télévision, preuve que cette culture née dans la rue a su investir durablement d'autres territoires de création.



## Mode, style et mode de vie



**Le Hip Hop ne se limite pas à la danse, au writing ou à la musique. Il transforme aussi les manières de s'habiller, de marcher, de parler et de se montrer. Très tôt, les B-boys comptent parmi les premiers à imposer la basket dans la rue comme signe de style, bien avant qu'elle ne devienne un objet central de la mode mondiale.**

À l'origine, le Hip Hop détourne des vêtements pratiques, solides et accessibles : Adidas, Puma, Converse, survêtements, vestes de sport, casquettes, pantalons de travail ou treillis. On compose avec ce qu'on a sous la main. La rue transforme des objets modestes en signes culturels. Le style ne relève pas seulement du goût : il exprime l'appartenance, la visibilité, le groupe, l'attitude.

Ce mouvement est circulaire. La rue influence le Hip Hop. Le Hip Hop influence la mode. Puis les grandes marques récupèrent ses codes, jusqu'aux collaborations avec des artistes ou figures issues de cette culture. Ce qui était fonctionnel, bon marché ou utilitaire devient parfois pièce de collection, objet de luxe ou produit vendu à prix d'or.

Cette section montre comment une culture née à partir de peu a fini par transformer durablement l'imaginaire collectif, jusqu'à influencer les marques, la publicité et l'ensemble de la culture populaire mondiale, sans jamais cesser d'inventer ses propres codes.



# Visuels PRESSE

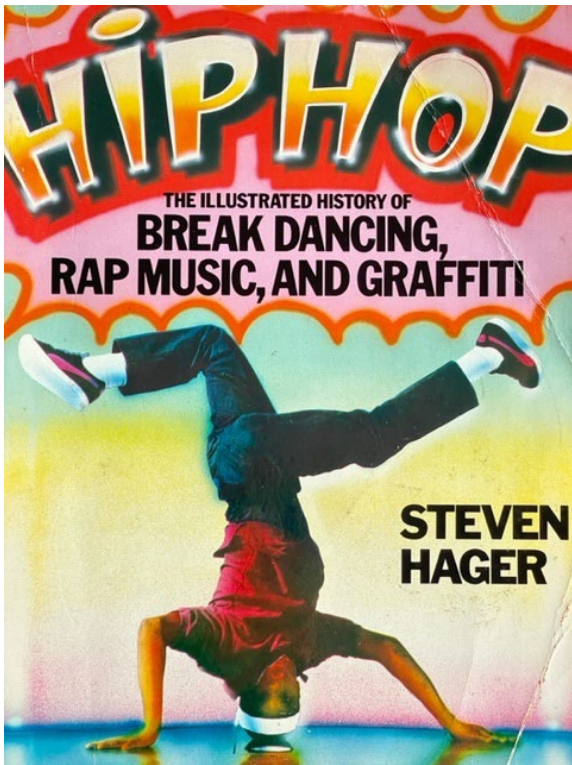
© Niko Noki



Graffiti jacket "Hip hop 4 life", par Yellow, artiste graffeur



Radio cassette vintage JVC RC 550 LM, appelé "boombox"



Livre "The Illustrated history of Break Dancing, Rap Music and Graffiti" par Steven Hager  
St Martin's Press, New York, 1984.



Affiche italienne du documentaire de Charlie Ahearn "Wild Style", sorti en 1983 et considéré comme culte dans le monde du hip hop.



Séance d'entraînement au Teatro Regio de Turin 1987



Album "Orishas' a lo cubanos", sorti en 1990



Veste de sport "Paris City Breakers", sur le tournage de la série "Le monde de demain"

En 2002, Niko Noki reçoit un Grammy Awards aux Etats Unis comme meilleur producteur pour l'album d'ORISHAS, "Emigrante".

# Informations PRATIQUES

## Centre d'exposition du Château

Situé au cœur de la ville, le Château de Tours accueille tout au long de l'année des expositions variées : peinture, dessin, sculpture, vidéo, installations ou photographies trouvent ici un écrin privilégié. Son programme diversifié en fait un lieu culturel incontournable pour les amateurs d'art.

Dans le cadre d'un partenariat avec le prestigieux musée parisien du Jeu de Paume y présente chaque année deux expositions photographiques qui participent à une actualité culturelle de premier plan.

Aujourd'hui centre culturel dynamique, le centre d'exposition du Château reste aussi un témoin du passé. Édifié dès le Moyen Âge, il a connu de nombreuses transformations au fil des siècles. Tantôt forteresse royale, résidence des gouverneurs ou bâtiment administratif, il conserve encore quelques éléments architecturaux qui rappellent son histoire.

25 Avenue André Malraux - 37000 TOURS

Tél : 02 47 21 61 95

Ouvert du mardi au dimanche > 14h-18h

Fermé les 1<sup>er</sup>/05, 14/07, 1<sup>er</sup> et 11/11, 25/12 et 1<sup>er</sup>/01

Tarifs : 5 € plein tarif

2,50 € demi-tarif

Gratuité

Pass annuel Château : 15 €

Pass annuel musées-Château de Tours : 25 €

Personnes à mobilité réduite : accessible RDC

[culture-exposaccueil@ville-tours.fr](mailto:culture-exposaccueil@ville-tours.fr)

[musees.tours.fr](http://musees.tours.fr)

